

LES RESIDENTS ET LA « FREAK SCENE »

Programmation projetée en salle - Séance unique
Lundi 11 février 2008 à 18h45
Cinéma l'Écran, place du Caquet, 93200 Saint-Denis
(M° ligne 13 arrêt "Basilique de Saint Denis")

À la fin des années soixante-dix, San Francisco fait depuis longtemps concurrence à New York en tant que centre d'expérimentation artistique et pôle d'attraction des modes de vie alternatifs. Tout ceux qui ne se sentent à leur place nulle part dans l'Amérique de cette époque échouent ici. Il est alors possible d'y vivre sans dépenser beaucoup, les artistes en profitent pour se consacrer à leurs travaux sans avoir à occuper un emploi alimentaire à plein temps. On aménage des logements dans des sites industriels en friche, on vit en communauté dans les immenses maisons victoriennes défraîchies qui truffent la cité californienne.

Avant cette date, elle a déjà connu deux âges d'or, l'un associé aux poètes beat à la lisière des années quarante et cinquante, l'autre à l'acid rock et à l'émergence des hippies dans les années soixante ; mais on connaît moins le troisième état de grâce que connu la ville avec l'arrivée du punk, qu'elle fut l'une des premières à adopter.

La déferlante y survient alors que le rock connaît justement une forme de léthargie, contre-coup de l'érosion du courant psychédélique et de l'explosion du disco. A contrario, les scènes de la performance et du spectacle grouillent de propositions toutes plus improbables les unes que les autres, qu'elles assènent sans compter à un public particulièrement tolérant. Rien d'étonnant dans ce contexte à ce que les artistes inspirés par l'aspect provocateur du punk n'aient pas abandonné pour autant leur goût pour l'expérimentation. Si la mouvance qui naît de cette fusion est comparable à la no wave new-yorkaise, elle exploite plus encore les possibilités spectaculaires du multimédia, tendance héritée de troupes locales de théâtre radical et des idées d'« art total » répandues à l'Art Institute. Les groupes qui se formeront sur ce terreau (Tuxedomoon, Chrome, Fatrix, Sleepers...) se nourriront autant de poésie, de performance, de surréalisme, de comics et de séries B... que de musique. Leurs membres non musiciens y occupent une place à part entière. Ils sont imprégnés de la faillite industrielle qui touche la ville, revendiquent un esprit solidaire, et rivalisent d'une fantaisie instrumentale bien éloignées du dogme punk. Ils cultivent le mélange des genres et toutes sortes de monstruosités.

L'expérience des Residents est l'une des plus significatives de ce courant post punk. Leur succès à la charnière des années soixante-dix et quatre-vingt reste associé à celui de groupes comme Pere Ubu ou Devo, bien qu'ils aient fait leurs débuts une décennie

plus tôt en Louisiane. Leur déménagement en Californie inaugura alors un projet musical qu'ils percevaient comme le prolongement du psychédéisme... repris du moment où il s'était arrêté.

Reniant la virtuosité qui caractérisait leurs prédécesseurs sous acides, ils prônaient l'autodidactisme comme un facteur d'originalité. D'ailleurs, leurs tentatives de plagiat sont autant des échecs en raison de leur infidélité à l'égard des modèles que des réussites du fait de leur singularité. Ces approximations ont certainement motivé les rejets formulés par les maisons de disque. La note intérieure *The Third Reich N Roll* (1976) y fait référence en décrivant l'album comme « un hommage aux milliers de petits esprits avides de pouvoir qu'on rencontre dans l'industrie du disque et qui ont contribué à faire de nous ce que nous sommes devenus. » Nul doute que l'impulsion « Do-It-Yourself » qui marquait déjà leur démarche musicale (elle est une composante essentielle de la scène post-punk) aura été confortée par ces réactions, pour finalement les amener à l'autonomie : leur quartier général, des locaux situés dans un entrepôt, allait rapidement comprendre un studio d'enregistrement, les bureaux de la Cryptic Corporation (chargée de gérer leurs affaires) et de Ralph Records (leur label), une chambre noire, un studio de graphisme et un plateau de tournage, utilisé notamment par leur réalisateur fétiche, Graeme Whiffler, pour mettre en scène les clips destinés à promouvoir les groupes de l'écurie Ralph (Renaldo & the Loaf, MX-80 Sound, Yello, Snakefinger...).

Ils inauguraient ainsi la stratégie du groupe pop qui se présente comme une entreprise (avec son lot de mystère, de désinformation et de battage médiatique), avant Public Image Ltd., en y ajoutant l'anonymat et le refus de montrer leurs visages. L'origine même de leur intitulé sonne comme un manifeste. Une maquette envoyée à la Warner, avec la seule indication d'une adresse sans mention du nom de l'expéditeur, leur avait été retournée par la compagnie sous ce libellé : The Residents, 20 Sycamore St., San Francisco. Voilà qu'ils étaient baptisés.

Texte et programmation : Edouard Monnet